

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 60 (1915)
Heft: [1]: La guerre européenne : avant-propos stratégiques

Artikel: La deuxième bataille d'Ypres

Titelseiten

Autor: Feyler, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA DEUXIÈME BATAILLE D'YPRES

La surprise des gaz asphyxiants.

Le 23 avril, le grand quartier-général allemand communiqua l'information suivante :

« Dans la soirée d'hier, nous avons dirigé une attaque de notre front de Steenstraat à l'est de Langhemarcq, contre les positions ennemies au nord et au nord-est d'Ypres. Nos troupes ont avancé d'un élan, sur une largeur de neuf kilomètres, jusqu'aux hauteurs sud de Pilkelm et à l'est de cette localité.

» En même temps, au cours d'un combat acharné, elles ont enlevé le passage sur le canal d'Ypres, près de Steenstraat et de Het-Sas, et se sont installées sur la rive occidentale.

» Les localités de Langhemarcq, de Steenstraat, de Het-Sas et de Pilkelm ont été prises. Au moins 1600 Anglais et Français et 30 canons, dont quatre pièces lourdes anglaises, sont tombés entre nos mains. »

Ce même jour, 23 avril et le lendemain, l'état-major français confirmait la nouvelle de Berlin, mais en ajoutant la façon dont le résultat avait été obtenu. Les Allemands avaient employé, en grande quantité, des bombes asphyxiantes, dont l'effet avait été senti jusqu'à deux kilomètres en arrière des lignes alliées. Une lourde fumée jaune, partant des tranchées allemandes et poussée par le vent du nord, avait pro-